

DEBAT DES PANELISTES

Thierry de MONTBRIAL

Comme je risquerais d'être la victime expiatoire si les membres de la WPC se mettaient à souffrir de malnutrition, je crois que nous allons conclure assez rapidement. Je relève trois points dans ce que tu viens de dire, Lionel. Le premier, j'ai le plaisir de dire qu'il y a une volonté délibérée pour la WPC d'accroître le nombre de participants de membres africains. Je crois que parce que c'est une conférence, un club global, à terme il devrait y avoir 8 à 10% de personnalités africaines. C'est un but qui me paraîtrait tout à fait raisonnable. Je crois que c'est ainsi, à travers des échanges de ce genre, que nous pouvons modifier de façon convaincante les perceptions. C'est mon premier point.

Le deuxième, c'est à propos des *Young Leaders*. Nous pourrions réfléchir si nous ne pourrions pas faire un jour un panel de *Young Leaders* du genre de ceux dont tu viens de parler, c'est-à-dire de gens qui reviennent au pays après avoir réussi à l'extérieur.

Enfin, cela c'est pour toi, en t'écoutant parler si magnifiquement, on se demande quand même « Comment cela se fait-il qu'il n'ait pas été élu Président du Bénin ? ». Il y a un problème du côté des électeurs, ce qui est d'ailleurs souvent le cas avec la démocratie.

Je me bornerai à vous poser une question toute simple pour finir et nous nous arrêterons là, parce que grâce à vous deux, Messieurs les Premiers Ministres, nous avons donné une image tout de même très positive à travers vos expériences, espoirs, malgré tes dernières paroles, Lionel. Paul Biya a été élu, pour la septième fois je crois, il a quatre-vingt-cinq ans je crois. Plus les années passent, plus on trouve cela normal d'être élu pour la septième fois à quatre-vingt-cinq ans. Quand même, cela donne-t-il une bonne image de l'Afrique ? Est-ce un phénomène exceptionnel ou est-ce que des phénomènes de ce genre vont continuer de se perpétuer longtemps en Afrique ?

Hailemariam DESALEGN

Cela ne devrait pas être un choix venant des décideurs, mais bien des citoyens. J'ai dit dans mon exposé que s'il existe un certain activisme citoyen, ce genre de choses ne se produit pas. Nous avons eu le Printemps arabe, mais peut-être aurons nous aussi un Hiver africain. Les jeunes détermineront si la situation leur plaît ou non, et les décideurs devraient y songer à deux fois. C'est éminent dans de nombreux pays et c'est un problème central donc nous avons besoin d'un mouvement citoyen africain qui pourrait prendre les choses en main.

Nous avons déjà le mécanisme africain d'évaluation par les pairs. Certains pays n'en font pas partie mais l'évaluation des décideurs par leurs pairs devrait être étudiée de près et nous devrions en discuter franchement, notamment quant à l'impact de ce genre de situation sur nos pays. Peut-être que le futur appartient à la jeunesse et que cela finira par arriver.

Lionel ZINSOU

Deux remarques. Le fait que nous soyons un continent jeune, l'âge médian au Bénin est de dix-sept ans et demi. Le fait que nous ayons toute cette jeunesse active qui revient formée ne change rien au fait que nous sommes dans une tradition de respect des anciens qui, d'un bout à l'autre de l'Afrique, est une valeur fondamentale, un élément de cohérence et de stabilité. Par ailleurs, mon cher Thierry, il y a beaucoup d'institutions qui s'accommodent de l'expérience. Vous n'avez jamais eu de pape sexagénaire, vous avez pourtant une grande continuité de l'église catholique. Au fond, il y a ce respect des anciens, qui est un élément essentiel de la cohérence et qui est de toutes les traditions d'un bout à l'autre de l'Afrique.

L'autre chose, c'est le rythme auquel se fait la transformation démocratique. Il y a quand même des étapes. Tout à l'heure, tu as dit que les électeurs s'étaient trompés au Bénin. Ils se sont trompés ou ne se sont pas trompés, en fait tu

ne sais pas, moi non plus, qui a été élu au Bénin, parce que nous avons une certaine fragilité de la production des résultats des élections. Un jour, j'ai choqué Jean-François Copé en disant que c'était parfois pareil à l'UMP en France ou au parti socialiste, mais je referme cette parenthèse parce que cela avait fait de la peine à Jean-François Copé. Nous avons une certaine fragilité dans les résultats des élections. Simplement, imaginez cette chose : nous avons tout de suite eu dans nos constitutions de l'indépendance un suffrage vraiment universel. Les femmes ont voté tout de suite. Nous avons atteint un niveau en matière d'élection, de scrutin, que certains pays ont mis deux cents ans avant d'atteindre. Nous ne sommes pas passés par des phases de suffrage censitaire, etc. Il y a des choses que nous avons accomplies très vite et très naturellement, ce qui a été dit sur la composition du gouvernement et des assemblées à parité. Nous sommes allés à une vitesse fulgurante. Maintenant, avoir des élections et le suffrage universel dans les pays où il y a vraiment des enjeux, une très forte participation, comme dans le mien. C'est peut-être un peu moins fort en Afrique centrale, parce qu'il y a peut-être moins de suspense sur les résultats. C'est moins tentant de se déplacer quand l'on connaît le résultat à l'avance.

En ce qui concerne les résultats du scrutin, il est possible que ce soit encore à perfectionner. C'est déjà plus difficile qu'avant de les inverser. Nous pouvons maintenant les altérer, mais les renverser complètement devient difficile parce qu'au fond, la connectivité a beaucoup progressé. Nous arrivons à consolider les résultats en dehors de l'Etat et des commissions électorales. C'est juste une remarque d'ensemble pour dire que oui, nous avons quelques progrès à faire, mais voyez un exemple : dans un pays comme le mien, les opposants disent « Ce pays est en train de devenir une tyrannie ». Moi, j'ai dit « Non, pas du tout ». Il est possible qu'il y ait une centaine de personnes dans ce pays qui soient plutôt pour la tyrannie, mais il y a dix millions de gens qui raisonnent avec des normes démocratiques dans la tête. Nous avons maintenant une opinion publique, qui demande des comptes, qui veut la capacité de contrôle, quel que soit le pays. Ta question est donc un peu anecdotique, de savoir si sept mandats c'est beaucoup, ou si les résultats des élections sont tout à fait les résultats publiés. Il y a des choses que nous avons faites instantanément, alors que nous étions sous le statut de l'indigénat. Nous sommes passés d'une situation politique, dans la plupart des pays africains, de dominés, de colonisés sans aucun droit, à tout d'un coup, une espèce d'expression de la volonté générale très rapidement. Puis il y a des choses sur lesquelles nous allons faire des progrès, petit à petit, mais très, très vite. A mon avis, ce que tu as décrit deviendra une exception.

Thierry de MONTBRIAL

Bien, merci infiniment. Je peux vous confirmer que Jean-Paul II avait cinquante-huit ans quand il a été élu pape et d'ailleurs, quand j'ai créé l'IFRI j'avais trente-six ans. Voilà sur ces conclusions.

Lionel ZINSOU

Cela veut dire que l'on se bonifie. Je fais amende honorable parce que je croyais qu'il avait soixante-et-un ans. Il faut que tu saches que dans nos pays, l'état civil est négociable. Toi, tu as une conception un peu occidentale, là. Cinquante-huit, soixante-et-un, franchement cela ne devrait pas nous séparer beaucoup. Cela veut dire que l'on se bonifie en vieillissant.

Thierry de MONTBRIAL

Ce qui est tout à fait exact, je crois d'ailleurs à la sagesse africaine. D'ailleurs, Messieurs les Premiers Ministres, vous venez d'en donner un magnifique exemple. Il me reste au nom de toutes et tous à vous remercier chaleureusement, à ajouter qu'aux bonnes nouvelles, il y en a une supplémentaire : c'est que depuis que tu nous as dit qu'il y avait vingt minutes d'espérance de vie qui avaient été gagnées, il y a encore vingt autres minutes qui ont été gagnées. Et maintenant, j'ai le regret de vous dire qu'il vous reste vingt minutes maximum pour terminer ce repas. Merci.